

Denis, 40 ans, ouvrier fan de Neil Young - Châteaulin

samedi 14 février 2009



Adhérent de la première heure de l'association Harvest Breizh, Denis ne ratera pas ce samedi soir la projection de Year Of The Horse de Jim Jarmusch à l'Agora.

« La première fois que j'ai écouté un morceau de Neil Young, je devais avoir 8 ou 9 ans. Mon frère écoutait ça. C'était sur le disque de Woodstock. Il n'apparaît pas dans le film, mais dans le disque, oui. Ça devait être Ohio ou Helpless, je ne sais plus. Ça m'avait accroché. J'aimais beaucoup ce disque. A l'époque, j'étais plutôt Beatles.

Et puis j'y suis revenu. J'ai écouté un disque étrange, Arc. Un seul morceau de 40 minutes, un montage de larsens uniquement réalisé pendant la tournée de 1995, dont l'excellent live, Weld, est issu. Je me suis dit c'est de la folie de sortir ça. Un artiste qui se remet en question avec un tel morceau. J'avais 31 ans. La musique de Neil Young, c'est quelque chose qui m'émeut, qui résonne en moi. Au niveau des sons électriques, mais aussi des musiques acoustiques, qui sont reconnaissables de suite.

Un site internet

J'ai monté mon site internet, Rusty Words, en 2003. On y trouve mes poèmes, des traductions de chansons de Neil en français, l'actualité du rocker canadien, des témoignages de fans. Je passe en moyenne une heure par jour à chercher des informations sur lui. Il y a toujours des nouvelles.

Neil Young est continuellement dans l'actualité. Il agit tout le temps. Il tourne sans arrêt, compose toujours, il va bientôt sortir un autre disque.. Il a pris la parole sur la guerre en Irak, a sorti un album entier sur le sujet, Living with War.

Il vient d'investir personnellement dans une voiture au moteur hybride, la Linc Volt. Il paraît que c'est la seule avec celle de Bolloré réalisable industriellement.

Concerts en Californie

J'essaie de le voir le plus souvent possible en concert. J'étais trop jeune pour être à Pennvillers en 1982. La première fois que je l'ai vu, c'était en 2001 à Bercy avec The Crazy Horse, son groupe préféré, comme dans le film qu'on va voir ce soir à l'Agora. J'étais dans la fosse au premier rang. C'était fabuleux.

Je suis allé trois fois à San Francisco pour assister au Bridge School Benefit, un festival acoustique pour financer l'école de son premier fils, Ben, autiste. J'ai pris une claquette musicale à chaque fois. Que ce soit en électrique ou en acoustique, il assure toujours.

Je n'ai pas beaucoup d'argent, je suis ouvrier, célibataire. S'il faut rogner sur les sorties, les restos, ça ne me gêne pas. En 2007, je l'ai suivi aux USA sur quatre dates. Je ne m'ennuie jamais. Il joue les mêmes chansons, mais jamais vraiment pareil. Il garde la trame, et brode dessus comme il le sent. J'ai tous ses disques, une quarantaine en tout.

Avec Harvest Breizh, on peut faire plein de trucs intéressants : projeter des films, faire des concerts. J'aimerais vraiment le faire venir en Bretagne. Ici, dans le Finistère, avec nos festivals, on a les compétences pour organiser ça. Pourquoi ? Parce que c'est à côté de chez moi, le voyage est moins cher ! Je ne suis pas bigouden pour rien... »

Propos recueillis par Philippe ATTARD.